ÉCOLE OUVERTE. POUR QUOI ? POUR QUI ?

A l'école de Nanteuil-en-Vallée (Charente)

Ouverture de l'équipe pédagogique

Cette idée se développe à l'évidence, pénètre de nouveaux milieux. Elle rencontre l'aspiration des parents, elle apparaît comme un courant du changement de l'école.

Elle peut être normalisée, stérilisée si on rejette le peuple de son école comme ce fut le cas par le passé, si on détourne l'école du vaste mouvement de la vie, telle qu'elle est aujourd'hui pour la grande masse des travailleurs.

Nous pensons qu'il y a là un thème de réflexion, très susceptible de vivifier le Mouvement, de mieux faire apparaître son rôle novateur, de dépasser certaines modes, pour mieux apparaître comme des travailleurs pour l'école populaire.

J.M. BOUTINOT

« Nous sommes obligés de constater et nous le regrettons, que ce travail de coopération avec les parents-travailleurs n'est possible actuellement qu'avec quelques parents privilégiés, les moins aliénés ou ceux qui en ont culturellement les moyens : les seuls qui puissent prendre le temps de venir à l'école ».

(N.D.L.R. : Ce texte date de 1978 pour l'édition P.E.P. page 48).

C'est parce que nous pensions très exactement le contraire que nous avons très systématiquement recherché les moyens de faire participer les parents-travailleurs à l'équipe pédagogique.

Où en sommes-nous après trois ans ? Chaque samedi matin, et pour une heure et demie, quatre à cinq intervenants rejoignent l'école. Quelques-uns parmi la trentaine dont nous aurons eu la participation dans l'année. Vivent ainsi l'école, des pères et des mères, des grands-parents, des adolescents du foyer rural.

Les propositions sont à la hausse : un jeune ancien élève vient proposer la réalisation d'une sculpture en fer, une maman trouve une infirmière pour répondre à l'attente des enfants qui demandent un atelier « bobos et mercurochrome » etc.

Enfants et intervenants ont pris conscience pour les uns de la nécessité de mener les travaux à terme, de ranger (« à la cuisine, on laisse tomber les mamans pour le rangement... »), de proposer des projets. Pour les autres de laisser tâtonner davantage, de répondre à ces projets, mieux même d'attendre ces projets... pour se proposer !

Parallèlement les intervenants s'orientent, dans leurs propositions, vers ce qu'il y a de fondamental par opposition à l'exceptionnel : « Je viendrai faire faire des jouets avec le sureau ; je les prendrai en jardinage... ».

Ce qui nous paraît le plus intéressant à ce stade, c'est l'émergence de l'idée de

projet qui permet de répondre à un besoin ou de réinvestir des savoir-faire. Idée qui peut exploser dans un projet/fête globalisant comme le Carnaval.

Nous constatons aussi une diversification des lieux. Cela va du menuisier qui arrive en annonçant qu'il va emmener son équipe à son atelier, de la maman qui organise une promenade par un pétillant matin de givre, au vieux cultivateur qui accepte chez lui sept apprentis de l'opinel — et leur maître — pour réaliser un jouet traditionnel.

Deux réunions communes ont permis de préciser les buts et les moyens d'intervention. Ces discussions collectives ont été des moments de formation permanente. Il apparaît nettement maintenant que nos « grands ateliers » ne sont pas des apprentissages précoces mais des moments de :

- Contact avec un vrai métier.
- Contact avec des matériaux résistants, des outils authentiques (« il faut que nous sachions leur nom » dit un enfant).
- Production (jardin, cadeaux pour les correspondants).
- Être avec sa maman (son papa) à l'école (pour les petits).

Les adultes découvrent et apprennent à respecter :

- La diversité des enfants.
- Leur savoir-faire limité.
- Leur rythme (scène à la maison : « Papa, aide-moi. — Pas le temps. — Ce serait aux grands ateliers, tu le prendrais... Et papa s'incline).
- Le travail des maîtres.

Quant aux finalités, elles sont aussi discutées :

« A quoi cela sert-il de cultiver la responsabilité puisque, de toutes façons, à l'usine, on ne leur demandera que de se taire ? » dit un papa qui sait de quoi il cause.

Le débat de ce soir-là laissera des traces...

Nous les maîtres, nous intervenons dans cette réflexion, dans l'organisation. Nous encourageons les plus timides avec ce

souci de faire participer ceux que leurs souvenirs scolaires, leur actuel emploi tiendraient écartés de l'école.

Le jour des ateliers, l'un de nous anime un « atelier d'aide » qui accueille efficacement des enfants en difficulté tout aussi bien que le petit du C.P. qui veut venir montrer au maître du C.M. qu'il sait maintenant lire.

Ce travail a entraîné des attitudes très positives chez les parents, les tout petits frères (on les oubliait ceux-là qui viennent avec leur sac le samedi matin et attendent impatiemment d'être scolarisés dans « l'école bleue »), l'ensemble des élèves dont le comportement vis-à-vis du travail manuel change, dont la vision critique des rôles sociaux s'élargit (c'est volontairement que nous avons demandé à une maman — B.T.S. — d'animer l'atelier électricité.

En conclusion (février 83) nous savons que de nouvelles découvertes communes nous attendent, que nous voulons faire de l'ensemble des parents, des parents privilégiés, que nous ne pouvons pas ne pas travailler avec l'ensemble des parents sous peine de ne pouvoir prétendre au qualificatif d'école populaire. Il nous reste à souhaiter qu'une réflexion abstraite sur les rythmes scolaires n'amène pas prématurément la suppression du samedi matin — ce qui anéantirait nos efforts.

Nanteuil-en-Vallée

Les participants :

- Enseignants : 4.
- Ouvriers, employés : 10.
- Ménagères : 5.
- Chômeurs : 3.
- Agriculteurs : 3.
- Étudiant : 1.

Quelques propositions :

- Pêche à la ligne.
- Magie.
- Électricité.
- Cuisine anglaise.
- La forêt.
- Jeux dramatiques, ombre, marionnettes
- Scoubidou.
- Teinture.
- Repassage.
- Jeux de société, kim.
- Lance-pierres.
- Jeux traditionnels.
- Menuiserie.
- Maçonnerie... soit près de 50 propositions.

(Article extrait du bulletin de l'Institut Charentais de l'École Moderne - n° 3 année 82-83).